

Le développement des livres de rimes en dictionnaires: *Qièyùn* et *Kānmiù bǔquē Qièyùn*

Françoise Bottéro
CNRS-EHESS-INALCO

C'est dans la perspective de l'histoire des dictionnaires chinois que j'aborderai ici l'étude du *Qièyùn* 切韻 et du *Kānmiù bǔquē Qièyùn* 刊謬補缺切韻. En tant qu'ouvrage fondateur de la tradition des livres de rimes, le *Qièyùn* occupe avant tout une place fondamentale dans l'histoire de la phonologie chinoise, mais il m'a paru intéressant d'étudier le rôle qu'il a pu jouer dans l'histoire des dictionnaires, étant donné la nouvelle méthode de classement qu'il offrait pour organiser les caractères. J'ai donc tout d'abord cherché à dégager les particularités de ce texte fondateur en partant des plus anciens fragments connus du *Qièyùn* original et en les comparant aux versions ultérieures. J'ai ensuite étudié le système des gloses propres aux *Qièyùn* original et celles des versions augmentées jusqu'au *Kānmiù bǔquē Qièyùn*, afin de mieux comprendre comment ont évolué les livres de rimes à cette époque et comment ils en sont venus à ressembler de plus en plus à de véritables dictionnaires.

Mots clé: rime, classement des caractères, tons, variantes graphiques

1. Le *Qièyùn*

1.1 Présentation générale du *Qièyùn* d'après la préface de Lù Fǎyán

La version originale du *Qièyùn* est aujourd'hui perdue, mais la préface de Lù Fǎyán 陸法言 a été reproduite dans plusieurs éditions ultérieures.¹ Cet ouvrage en cinq *juǎn* 卷, achevé en 601, est un «livre de rimes» élaboré par un groupe d'au moins huit lettrés et rédigé par le plus jeune, Lù Fǎyán (581?-618?). La plupart de ces lettrés,² y compris le père de Lù Fǎyán qui n'est pas nommé dans la préface,³ avait appartenu à

¹ *Guǎngyùn, Kānmiù bǔquē Qièyùn*, manuscrits de Dūnhuáng S. 2055, P. 2017, P. 2129, etc.

² À savoir Liú Zhēn 劉臻 (527-598), Yán Zhītuī 顏之推 (531-591), Lú Sīdào 盧思道 (531-582 ou 536-586), Wèi Yànyuān 魏彥淵, Lǐ Ruò 李若, Xiāo Gāi 蕭該 (ca. 535 - ca. 610), Xīn Déyuán 辛德源, Xuē Dào Héng 薛道衡 (540-609) (d'après la préface).

³ Lorsque l'empereur Wéndì 文帝 fut destitué en 600, il attribua son malheur au père de Lù Fǎyán, Lù Shuǎng 陸爽 (539-591), qui avait été son conseiller. Lù Shuǎng étant mort neuf ans plus tôt, l'empereur se vengea sur sa famille qu'il fit bannir de la fonction publique. Lù Fǎyán

l'Académie des lettres des Qí septentrionaux⁴ et étaient originaires du Nord. Tandis que Yán Zhītūi 顏之推 (531-591) et Xiāo Gāi 蕭該, à qui l'on doit, selon Lù Fǎyán, les principaux choix de prononciations, venaient du Sud. Dans la préface, Lù Fǎyán présente cinq livres de rimes antérieurs⁵ qui leur ont servi de base, et donne un aperçu des discussions qui ont eu lieu entre eux, vingt ans auparavant,⁶ dans sa demeure, sur les divergences entre prononciations du Nord et du Sud, anciennes et modernes, sur les différences de tons, de voisement d'une région à l'autre, etc. Ils décidèrent d'y remédier en établissant une norme des prononciations. C'est ainsi qu'ils ont réalisé un compromis entre prononciations littéraires du Nord et du Sud.⁷ De fait, le *Qièyùn* ne se voulait pas comme un dictionnaire, mais comme un ouvrage de référence pour la composition littéraire, classant les caractères selon les quatre tons, les 193 rimes, et les initiales, tout en indiquant leur prononciation par la méthode *fǎnqiè* 反切.

1.2 Les manuscrits de Dūnhuáng 敦煌

Pour expliquer la structure du *Qièyùn* perdu, on s'est tout d'abord appuyé sur le *Guǎngyùn* 廣韻 de Chén Péngnián 陳彭年 (1008), puis, à partir de sa découverte en 1947 au palais impérial de Pékin, sur le *Kānmiù bǔquē Qièyùn* 刊謬補缺切韻 de Wáng Rénxǔ 王仁昫 (706). Or, comme on va le voir, malgré une structure similaire, comprenant tons, rimes⁸ et initiales pour organiser les caractères, ces textes étaient sensiblement différents.

fut alors révoqué et il lui fut impossible de mentionner dans la préface le nom de son père comme ayant participé aux réunions à la base de la création du *Qièyùn*. Cf. Wang Lien-tseung (1957:55).

⁴ Le *Wénlín guǎn* 文林館 qui fonctionna de 573 à 577 sous le règne de Gāo Wēi 高緯.

⁵ Le *Yùnjí* 韻集 de Lǚ Jìng 呂靜, le *Yùnlüè* 韻略 de Xiàhóu Yǒng 夏侯詠, le *Yùnlüè* 韻略 de Yáng Xiūzhī 陽休之, le *Yīnpǔ* 音譜 de Lǐ Jìjié 李季節, le *Yùnlüè* 韻略 de Dù Táiqīng 杜台卿, tous aujourd'hui perdus. Comme on peut le voir à plusieurs reprises dans le tableau des rimes introduisant chaque chapitre du *Kānmiù bǔquē Qièyùn*, et notamment dans le premier chapitre sous les rimes n° 2 *dōng* 冬, 6 *zhī* 脂, 14 *jī* 皆, 15 *huī* 灰, et 25 *shān* 刪, ces auteurs n'étaient pas toujours d'accord entre eux sur les distinctions à opérer entre les rimes. Lorsqu'il s'appuie sur un de ces auteurs pour distinguer ou regrouper des rimes, Lù le signale (voir le texte reproduit par Zhōu Zǔmó 1983:435 et 436).

⁶ Au début de l'ère Kāihuáng 開皇 (581-600) des Suí (589-618).

⁷ Fēng Yǎn 封演 des Táng note dans son *Fēng shì wénjiàn jì* 封氏聞見記, chap. *Shēngyùn* 聲韻: «À l'époque des Suí, Lù Fǎyán, Yán (Zhītūi), Wèi (Yànyuān) et les autres lettrés ont fixé les prononciations du Nord et du Sud et composé le *Qièyùn*. Avec ses 12 158 caractères, c'était un modèle pour la littérature. Comme il distinguait les rimes *xiān* 先 et *xiān* 仙; *shān* 刪 et *shān* ㄒㄢ, tous (les lettrés) souffraient de sa rigoureuse exactitude 共苦其苛細».

⁸ Même si le nombre de rimes variait: 193 dans le *Qièyùn*, 195 dans le *Kānmiù bǔquē Qièyùn* (*idem* dans le *Tángyùn* 唐韻 de Sūn Miǎn 孫愐 (2^e version datée de 751)) et 206 dans le

Plusieurs manuscrits du *Qièyùn* ont été découverts à Dūnhuáng 敦煌, au début du XX^e siècle.⁹ Ces fragments provenant des collections Stein et Pelliot, nous permettent de nous faire une idée beaucoup plus précise de la structure originale du *Qièyùn* que ne le font le *Kānmiù bǔquē Qièyùn* ou le *Guǎngyùn*. Dans son ouvrage *Táng wūdài yùnrshū jí cún* 唐五代韻書集存 (1983), Zhōu Zǔmó 周祖謨 a étudié l'ensemble de ces textes retrouvés à Dūnhuáng ou provenant du palais impérial de Pékin et réuni six manuscrits qu'il considérait correspondre à des fragments du *Qièyùn* original. Il s'agit des six fragments P. 3798 (R° & V°), de P. 3695/3696 (R° & V°), de S. 6187 et de S. 2683/P. 4917. Mais du fait que P. 3695 et P. 3696 appartiennent au même manuscrit, tout comme S. 2683 et P. 4917, on ne possède en réalité que quatre manuscrits. Zhōu Zǔmó s'est appuyé sur le fait que ces versions regroupaient moins de caractères que les autres et qu'elles ne comprenaient ni «observations» 案 案 (按) concernant le texte de Lù Fǎyán, ni «caractères ajoutés» 加 加. L'étude de ces manuscrits originaux m'a permis de repérer certaines particularités propres au *Qièyùn* de Lù Fǎyán, et de mieux comprendre la composition originale de ce texte aujourd'hui perdu.

1.3 Les caractéristiques propres au *Qièyùn* original

Les fragments représentants, selon Zhōu Zǔmó, le *Qièyùn* original possèdent un certain nombre de points communs qui les distinguent du *Guǎngyùn* et du *Kānmiù bǔquē Qièyùn*.

1° La première chose qu'il faut noter, c'est que le *Qièyùn* original ne comprenait pas de points ou cercles utilisés pour séparer les différents groupes d'homophones sous chaque rime.¹⁰ C'est le cas de P. 3695/P. 3696 et S. 6187,¹¹ mais aussi d'autres versions annotées postérieures telles S. 2071, S. 2055 ou encore P. 2017. Il me semble donc que les manuscrits S. 2683/P. 4917 et P. 3798, considérés par Zhōu Zǔmó comme des copies du *Qièyùn* original, sont en réalité des copies un peu plus tardives où ces points noirs ou rouges ont été ajoutés.¹²

Guǎngyùn 廣韻 de Chén Péngnián 陳彭年, le système phonologique restait le même, cf. Norman (1988:25) et Baxter (1992:38-39).

⁹ Plusieurs fragments ont également été retrouvés à Turfan, au début de XX^e siècle, mais je n'ai pas encore vérifié les textes originaux conservés à la Staatsbibliothek zu Berlin et à la Berlin-Brandenburgische Akademie.

¹⁰ Norman (1988:27) parle de *buttons* 'boutons' pour *niǔ* 紐, terme qui a été repris par Baxter (1992:822, note 58), alors que la tradition chinoise attribue à ce caractère le sens d'initiale.

¹¹ A l'exception de S. 6187, dans lequel on observe trois points rouges précédant numéros et rimes dans la marge, ces textes ne comprenaient pas non plus de couleurs.

¹² Dans P. 4917, la petite rime *zhàng* 丈 sous la rime *yǎng* 養 (chap. 3) regroupe le caractère *zhàng* 杖 qui est aussitôt suivi de 昶 *chǎng*, mais un point rouge o entre eux permet de

2° Les rimes étaient exposées de manière bien visible, soit dans la marge supérieure (P. 3695/3696 et de S. 6187), soit dans une colonne à part ou au deux tiers laissée en blanc (P. 3798).

3° Les gloses précédaient toujours le *fānqiè*, suivi du nombre total de caractères homophones.

4° Il y avait très peu de gloses sémantiques. En effet, rimes et caractères courants n'étaient, en général, pas glosés. Ainsi, par exemple, dans P. 3798, la rime *dōng* 冬, les entrées *kōng* 空, *lóng* 籠, mais aussi *lái* 來, *wú* 吾, *āi* 哀 et *shī* 詩 de P. 3696 ne comprennent que des gloses phonétiques sans aucune explication sémantique.¹³ Cette particularité se retrouve dans S. 6187 (*xún* 尋徐林反, *chén* 沉除深反), P. 4917 (*yǎng* 養餘兩反), et S. 2683 (*shèn* 腎時忍反; *cǔn* 忖倉本反). Le *Qièyùn* n'était donc pas du tout conçu comme un dictionnaire, puisqu'il ne fournissait même pas de glose sémantique pour tous ces caractères.

5° Les caractères pouvaient s'enchaîner sans glose. Dans P. 3695, sous la rime *hāi* 哈 dans le 1^{er} chapitre, on trouve sous 'la petite rime' *cái* 裁 les quatre caractères homophones 財, 才, 材 et 赅, rangés sans glose, les uns à la suite des autres, de la façon suivante: 裁昨來反六 纔僅或作裁 財才材赅. Mais on trouve aussi beaucoup d'exemples de caractères qui se suivent sans glose et sans point séparant les groupes d'homophones, alors qu'ils n'ont pas la même initiale. Dans le même manuscrit P. 3695 sous la même rime *hāi* 哈, les deux caractères 哉 et 猜 se suivent alors que le premier se prononce *zāi* 哉 et le second *cāi* 猜.¹⁴ Sachant que de nombreux manuscrits comprennent des fautes susceptibles d'embrouiller les lecteurs peu avertis,¹⁵ on comprend alors l'importance de ces points qui permettaient de séparer clairement les groupes de caractères aux initiales différentes. Leur utilité semble avoir été ressentie assez vite pour que les auteurs des manuscrits S. 2693/P. 4917 et P. 3798, considérés par Zhōu Zǔmó comme des copies du *Qièyùn* original, éprouvent le besoin de les ajouter.

visualiser une frontière plus nette entre ces deux caractères aux prononciations différentes: 丈直兩反二 杖○和○通丑兩反.

¹³ Ces caractères sont glosés comme suit: *dōng* 冬都宗反二; *kōng* 空苦紅反; *lóng* 籠慮紅反; *lái* 來落哀反六; *wú* 吾五胡反十; *āi* 哀烏開反三; *shī* 詩書之反.

¹⁴ *Zāi* 哉 est rangé sous 'la petite rime' *zāi* 灾祖才反三 et *cāi* 猜, correspondant à une 'petite rime', est glosée de la façon suivante: 疑倉才反二. Le cas des caractères qui se suivent sans glose se reproduit dans tous les *Qièyùn* originaux: P. 3798 (chap. 1, rime *zhōng* 鍾): *yōng* 庸 et 墉, puis 鏞 et 鄘; S. 6187 (chap. 2 rime *qīn* 侵): *jīn* 今 et *jīn* 黔; S. 2693/P. 4917 (ch. 3, rime *chǎn* 產): *jiǎn* 柬 et *jiǎn* 揀; etc.

¹⁵ Il y a, en effet, quelques exemples où une erreur de comptage peut facilement entraîner une erreur de prononciation. Ainsi, dans le cas de P. 3695, on peut lire sous la rime *hāi* 哈 que *gāi* 該 regroupe neuf homophones (該:古哀反九). Or dans le texte, il n'y en a que huit avec *gāi* 該: 豨 垓 菱 郊 殫 割 咳.

6° Si dans le *Qièyùn* original, on trouve quelques exemples de variantes anciennes, «*gǔ zuò x*» 古作 *x*,¹⁶ ou de variantes contemporaines, «*huò zuò x*» 或作 *x*,¹⁷ en revanche, la formule «*sú zuò x*» 俗作 *x*, pour les graphies «vulgaires» ou «populaires» n'est semble-t-il jamais utilisée. On notera que dans P. 3695 (Zhōu 1983:55), les caractères sont écrits dans le style «courant» (*tōng* 通), et parfois même «vulgaire» ou «populaire» (*sú* 俗): *lái* 來, par exemple, s'écrit 來, tandis que *kāi* 開 s'écrit avec 井 au lieu de 开 à l'intérieur, etc. Cependant, comme il s'agit de copies, on ne peut pas être sûr qu'elles représentent le style original de Lù Fǎyán.

7° Il n'y a bien évidemment pas de commentaires ou d'annotations du type *àn* 案, propres aux versions augmentées du *Qièyùn*.¹⁸

Étant donné l'état fragmentaire des manuscrits du *Qièyùn*, il n'est guère possible de rétablir l'ordre original des petites rimes. Mais, il semble que l'auteur du *Kānmìù bǔquē Qièyùn* a reproduit assez fidèlement cet ordre que je laisse aux spécialistes le soin d'étudier.¹⁹

2. Les premières versions augmentées du *Qièyùn*

Parmi les manuscrits de Dūnhuáng, se trouve une dizaine de versions augmentées du *Qièyùn*. Elles correspondent aux fragments S. 2071, S. 2055, P. 3693/3694/3696(7)/S.6176, S. 5980, P. 3799, P. 2017, S. 6013, S. 6012, P. 4746 et S. 6156. Elles comprennent en général un nombre plus important de caractères et de gloses, avec éventuellement des annotations et des corrections.

1° La plupart des manuscrits ont des points ou cercles rouges bien visibles entre chaque groupe d'homophones. Mais il faut noter que certains textes, qui ont sûrement reproduit la présentation originale du *Qièyùn*, n'en ont pas: S. 2071, S. 2055, et P. 3799.

2° En général les rimes ne sont pas rehaussées dans la marge. A la différence du *Qièyùn* original, elles se suivent dans le texte et sont précédées d'une numérotation noire ou rouge ainsi que d'un espace blanc.²⁰ On remarque dans S. 2071 des points ou

¹⁶ Elles correspondent aux graphies sigillaires, comme dans l'exemple P. 3696, ch. 1, rime 6 *zhī* 脂: *méi* 眉古作替 (Zhōu 1983:49).

¹⁷ Elles représentent d'autres façons d'écrire le même 'mot' comme dans le cas de P. 3695, ch. 1, rime 16 *hāi* 哈: *cái* 纒或作裁 (Zhōu 1983:55).

¹⁸ Dans P. 4917 (chap. 3, rime 35 *yǎng* 養), on remarque cependant que l'on a indiqué que le caractère *qiǎng* 搶 provenait du *Shiji* (搶頭搶地出史記), ce qui pourrait suggérer une version un peu postérieure au *Qièyùn* original.

¹⁹ Voir Ozaki Yūjirō (1980:100-128) 切韻系韻書における韻の排列について.

²⁰ Dans P. 2017, qui représente la table des rimes aux quatre tons avec les 4 premières colonnes incomplètes du début du texte, la première rime devait être introduite par le caractère *píng* 平

sortes de croix dans la marge supérieure permettant de repérer les rimes noyées dans le texte.

3° Dans certains manuscrits les gloses précèdent le *fānqiè* (S. 2071, S. 5980, P. 3799), alors que dans d'autres, tantôt elles le précèdent, tantôt elles le suivent (S.2055, S. 6013). Ceci s'explique à mon sens par le fait que les auteurs d'annotations suivaient le texte original de Lù Fǎyán, et que lorsqu'ils rajoutaient une glose, ils devaient le faire à la suite du texte original. Ainsi, s'il n'y avait qu'une glose phonétique ou *fānqiè*, ils rajoutaient leur propre glose à la suite du *fānqiè*,²¹ donnant ainsi une impression de désordre.

4° Les auteurs des *Qièyùn* annotés ont augmenté le nombre de caractères. Ils les ont en général signalés par le terme *jiā* 加 «(caractères) ajoutés», ou *xīn jiā* 新加 «(caractères) nouvellement ajoutés», en précisant parfois qu'ils les avaient tirés du *Shuōwén* (出說文). Ils ont aussi ajouté des gloses. Certains auteurs ont extrait leurs gloses uniquement à partir du *Shuōwén* (P. 3693/3694/3696(7)/S. 6176), d'autres se sont également appuyés sur un plus grand nombre de textes, voire d'auteurs: Ēryǎ, Fāngyán, Shìjì (P. 4746), Shàngshū (S. 6012), Yùpiān (P. 2011), Zhēng Xuán 鄭玄(云), etc.

5° Malgré un plus grand nombre de gloses, on remarque encore des suites de caractères sans glose (S. 2071, S. 2055, P. 3693/3694/3696(7)/S. 6176, S. 5980, P. 2017, P. 4746). Il faut noter que parmi ces manuscrits, S. 2071, S. 2055, P. 3799 n'ont toujours pas de points séparant les groupes d'homophones. Le manuscrit S. 2055, qui correspond à une version augmentée du *Qièyùn* par Zhǎngsūn Nèyán 長孫訥言, dont la préface est datée de 677, comprend plusieurs exemples de caractères aux initiales différentes qui se suivent sans glose, tels *xī* 歛 et *qī* 鄴 (chapitre 1, rime 6 *zhī* 脂).²²

6° Les versions augmentées du *Qièyùn* comprennent souvent la formule «*sú zuò x*» 俗作 x, 'la graphie vulgaire s'écrit x', ou «*tōng zuò x*» 通作 x, 'la graphie courante s'écrit x'. Cette innovation pourrait bien remonter à Zhǎngsūn Nèyán qui est l'auteur d'un *Qièyùn* augmenté, rédigé en 677 et dont nous possédons à la British Library un fragment de manuscrit sous la côte S. 2055. Dans sa préface, Zhǎngsūn Nèyán précise que lorsqu'il était jeune, il a souvent consulté le *Modèle de caractères* (*zìyàng* 字樣) de Yán Shīgǔ 顏師古 (581-645). Ce texte, qui avait été rédigé sous ordre de l'empereur à

que l'on devine dans la marge supérieure.

²¹ Zhōu (1983:834-835) fait remarquer que dans tout le passage concernant la rime n° 8 *wēi* 微 du 1^{er} chapitre dans S. 2055, le *fānqiè* est donné en premier et le texte est identique à celui du *Kānmiù bǔquē Qièyùn*. Son explication est la suivante: le texte original de cette version du IX^e siècle étant abîmé, le copiste a dû le reproduire en s'appuyant sur le texte du *Kānmiù bǔquē Qièyùn* (706).

²² Le texte se présente de la manière suivante: 歛鄴 ... 取私反.

l'occasion de la réfection des Classiques sous l'ère Zhēnguān 貞觀 (627-649), distinguait les graphies tirées des Classiques des graphies courantes et vulgaires.²³ Dans le manuscrit fragmentaire S. 2055, on trouve, en effet, des exemples de ce type: 微:無非反. 妙. 通. 俗作敷六. 'Wēi 微: se prononce wú-fēi. Subtil. [Graphie] courante. La graphie vulgaire s'écrit: 敷. Six [caractères homophones].' (S. 2055, ch. 1, rime 8 wēi 微, Zhōu 1983:155). Zhāngsūn Nèyán a également pris soin d'indiquer, dans son texte, la structure graphique «correcte» des caractères, afin d'éviter des erreurs. Pour ce faire, il s'est naturellement appuyé sur le *Shuōwén*. C'est pourquoi, on voit souvent explicités dans ce manuscrit les constituants graphiques des caractères. Dès la première rime, *dōng* 東, Zhāngsūn Nèyán ajoute une glose tirée du *Shuōwén* à la suite du *fānqiè* de Lù et indique la structure graphique de *dōng* décrite par Xǔ Shèn: 東德紅反二. 核(sic)說文春方也動也. 從日又云日在水²⁴中 «J'observe que d'après le *Shuōwén*, 東 [*dōng*] correspond au printemps, et représente le mouvement. [La graphie] a 'soleil' pour constituant (sémantique). D'après une autre interprétation, elle représente le 'soleil' dans 'l'eau.'» (S. 2055).²⁵ Dans les *Qièyùn* augmentés, on trouve aussi parfois la formule «zhèng zuò x» 正作 x 'la graphie orthodoxe s'écrit x'. Dans le manuscrit P. 4746, rédigé en style courant (*tōng* 通),²⁶ l'auteur a pris soin de signaler les graphies orthodoxes (*zhèng* 正) *guó* 國 et *huò* 或 pour ces deux caractères écrits en style courant dans le texte, c'est-à-dire avec 厶 à la place de 口.²⁷

7° Certaines versions augmentées du *Qièyùn* ont ajouté des observations. Celles-ci sont parfois précédées du terme *àn* 案 «j'observe» (écrit tantôt 按, tantôt 按), comme on a pu le voir dans l'exemple de *dōng* 東 ci-dessus. Dans S. 2055, l'auteur écrit plusieurs fois *jīn wéi* 今爲 probablement pour indiquer un contraste avec une interprétation ancienne ou avec celle du *Shuōwén*: 僮古作童子今爲僕 «*tóng* 僮: désignait autrefois 'un enfant', aujourd'hui il représente 'un serviteur.'»; ou encore 終按說文絲絲也. 今爲終始字. 職隆反十 «*Zhōng* 終: d'après le *Shuōwén* c'est un 'fil de soie très tendu'. Aujourd'hui il représente le caractère qui a le sens de 'finir'. Se prononce *zhí-lóng*. Dix [caractères homophones].» (chap. 1, rime 1, *dōng* 東). Mais les auteurs ne citent pas toujours leurs sources, ou s'appuient parfois sur d'autres textes, voire d'autres auteurs: le *Zhèngmíng* 正名 et le *Ziyàng* 字樣 dans P. 3693, le *Fāngyán* 方言 ou Zhāng Yàn 張晏 (III^e

²³ Voir la préface du *Gānlù zishū* 干祿字書 de Yán Yuánsūn.

²⁴ Comme on peut également le constater dans le manuscrit P. 2017 (Zhōu 1983:150/160, 226/228), il s'agit bien du caractère *shuǐ* 水 et non de *mù* 木.

²⁵ Toutes les autres versions du *Shuōwén* ont *mù* 木 à la place de *shuǐ* 水: *dōng* 東動也. 从木. 官溥說, 从日在木中 (cf. Xú Xuàn 徐鉉 (1977: 6A 24b) et *Shuōwén jièzì gūlín* (1988:2652 sq.))

²⁶ Voir le *Gānlù zishū* 干祿字書 ch. 4, 1972, p.169 pour les définitions des différents styles «orthodoxe», «courant» et «vulgaire».

²⁷ Dans le *Kānmìu bǔquē* *Qièyùn*, *guó* et *huò* s'écrivent en style *zhèng* «orthodoxe»: 國, 或.

siècle)²⁸ dans P. 4746, etc. Dans certaines versions augmentées du *Qièyùn*, on a souligné les erreurs ou les insuffisances de Lù Fǎyán au moyen de la formule *Lù qiàn* 陸欠 «Lù est incomplet / Lù se trompe».²⁹ Dans le petit fragment P. 4746 de seulement 16 colonnes, on trouve au moins six signalements d'erreurs de Lù Fǎyán (cf. Zhōu 1983:232-234).

Les versions augmentées comprenant plus de caractères et de notes que celles du *Qièyùn* original, leurs auteurs ont dû chercher à en faciliter la consultation. Ce qui explique pourquoi tous ces textes ont soit des marques dans la marge supérieure pour repérer les rimes, guère visibles dans le texte (S. 2071), soit des points (rouges ou noirs) permettant de distinguer clairement les groupes d'homophones qui ont été allongés du fait des additions de notes et de caractères.

3. Le *Kānmìu bǔquē Qièyùn* 刊謬補缺切韻

On possède au moins trois manuscrits du *Kānmìu bǔquē Qièyùn* de Wáng Rénxǔ. Un manuscrit incomplet, provenant de Dūnhuáng et conservé à la B.N. sous la cote P. 2011, qui consiste en 21 feuillets abîmés et qui a été reproduit avec une transcription dans Zhōu (1983:246-358, 359-433). Une version complète du *Kānmìu bǔquē Qièyùn*, découverte en 1947 au Palais impérial de Pékin, également reproduite dans Zhōu (1983: 434-527)³⁰ (appelée *Sòng lián bá běn* 宋濂跋本). Et une autre version incomplète provenant également du Palais impérial, mais découverte en 1920 par Luó Zhènyù 羅振玉 (1866-1940) dans la bibliothèque de l'ex-empereur Pú Yí 溥儀 (1906-1967) (appelée *Nèifǔ běn* 內府本). Elle est reproduite dans Liú Fù 劉復 (1891-1934), 1963. Comme elle comprend beaucoup plus de caractères ajoutés, elle est considérée comme plus tardive (Wang Lien-tseng 1957:110; Liú Fù 1963:34). Enfin, le petit fragment P. 2129, conservé à la B.N., reproduit seulement la préface du *Kānmìu bǔquē Qièyùn* (Zhōu 1983:242-245).

²⁸ Zhāng Yàn est l'auteur du *Xī Hànsū yīnshì* 西漢書音釋 en 40 volumes. L'exemple dans lequel cet auteur est cité est le très court fragment P. 4746, chap. 5, rime 30, *dé* 德: *mò* 纒: 索案張晏云三股曰纒 (Zhōu 1983:232/234). Noter que dans le *Shuōwén* 13A 12a, ce caractère est aussi glosé 纒: 索也. 從糸黑聲. D'après le *Hànyǔ dà zìdiǎn* vol. 5, p. 3466, 纒: 繩索也. “玉篇, 糸部”: 纒索也...

²⁹ Ainsi, par exemple, dans S. 6012 (chap. 5, rime *zhí* 職): 蠱: 傷也. 見尙書陸欠 «*shì* 蠱, c'est blesser. Voir le *Shàngshū*. Lù est incomplet.»; ou encore (chap. 5, rime *duó* 鐸): 餗: 楚人食麥饘謂之餗見方言陸欠 «*Zuò* 餗: le porridge de blé que mangent les gens de Chǔ s'appelle *zuò*. Voir le *Fāngyán*. Lù est incomplet.» Le *Fāngyán* 方言 1. 31 (1993, p.9) propose la glose suivante: 饗餗食也. 陳楚之內相謁而食麥饘謂之饗, 楚曰餗. 凡陳楚之郊南楚之外相謁而飧, 或曰餗, 或曰飧; et le *Shuōwén* 5B 4b *zuò* 餗: 楚人相謁食麥曰餗从食乍聲 (Tāng Kējīng 湯可敬 1997:696).

³⁰ Selon Wang Lien-tseng (1957:51-150) et Lung Yu-Chun 龍宇純 (1968), cette version de 1947 comprend de nombreuses fautes.

Si Wáng Rénxǔ a repris l'ordre des rimes (et des petites rimes de Lù Fǎyán), il a ajouté deux rimes qui manquaient aux 2^{ème} et 3^{ème} tons: *yǎn* 𪛗 et *yán* 嚴, pour correspondre à la rime *yán* 嚴 du 1^{er} ton. Le *Kānmiù bǔquē Qièyùn* comprend donc un total de 195 rimes. A quelques exceptions près, Wáng Rénxǔ a reproduit les gloses phonétiques de Lù Fǎyán (Zhōu 1983, vol. 2: 888 sq). Mais comme on va le voir ci-dessous, il a en revanche opéré un certain nombre de modifications, et ajouté de nombreux caractères, qu'il a placés après chaque groupe d'homophones. D'après sa préface tous les ajouts ont été faits en rouge.³¹

1° Wáng Rénxǔ a définitivement adopté le système des points rouges avant les petites rimes pour séparer les groupes d'homophones.

2° Les rimes ne sont pas rehaussées dans la marge supérieure mais sont précédées d'une numérotation rouge. Dans la version du palais impérial reproduite dans Zhōu (1983:434-527), les rimes sont facilement repérables par leur numérotation placée dans la marge supérieure, alors qu'elles se trouvent elles-mêmes soit en début de colonne, soit dans le texte précédées d'un espace blanc pour les rendre visibles. Tandis que dans P. 2011 (Zhōu 1983:246-433), elles semblent toutes avoir été écrites en début de colonne, avec une numérotation rouge dans la marge.

3° Wáng inverse et donne systématiquement le *fānqiè* en premier, avant l'explication du sens du caractère et le nombre de caractères compris sous 'les petites rimes'.

4° Il fournit une glose pour chaque caractère.

5° Il n'y a par conséquent plus de caractères qui s'enchaînent sans glose.

6° Comme Zhǎngsūn Nèyán, auteur du *Qièyùn* augmenté S. 2055 (en 677), Wáng indique les graphies correctes et précise si l'on a affaire à des graphies courantes, vulgaires, contemporaines, etc. C'est pourquoi, on trouve toutes sortes de formules parmi ses gloses: «*yì zuò x*» 亦作 *x*, «*yòu zuò x*» 又作 *x* 's'écrit également *x*', «*huò zuò x*» 或作 *x* 's'écrit parfois *x*', «*běn zuò x*» 本作 *x* '[la graphie] première s'écrit *x*', «*sú zuò x*» 俗作 *x* '[la graphie] vulgaire s'écrit *x*', «*jīn zuò x*» 今作 *x* 's'écrit aujourd'hui *x*', «*tōng zuò x*» 通作 *x* '[la graphie] courante s'écrit *x*', mais aussi comme dans les

³¹ Dans sa préface (manuscrit P. 2129), Wáng Rénxǔ donne les clés de son programme: 既字該樣式, 乃備應厄疑. 韻以部居, 分別清切. 舊本墨書, 新加朱書. 兼本闕訓, 亦用朱書. 其字有疑涉, 亦略注所從, 以決疑謬. 使各區析, 不相雜廁. «Les caractères doivent être dans la norme pour faire face aux difficultés et aux doutes. Les rimes sont classées et rigoureusement distinguées. Le texte original est écrit en noir, les ajouts à l'encre rouge. Les gloses qui étaient absentes dans le texte original sont également (ajoutées) à l'encre rouge. Pour ceux des caractères qui sont écrits de manière douteuse, [j'ai] aussi ajouté de brèves notes indiquant leurs constituants afin d'éliminer doutes et erreurs. Ainsi tout étant bien analysé, il n'y a pas de confusion possible».

Modèles de caractères: «*tōng sú zuò x*» 通俗作 x ‘[graphie] courante; [la graphie] vulgaire s’écrit x’, «*shàng tōng zhèng zuò x*» 上通, 正作 x ‘(le caractère) ci-dessus correspond à la graphie courante, la graphie orthodoxe s’écrit x’, etc. On trouve également la formule indiquant la structure graphique des caractères: «*cóng x*» 從 x ‘a pour constituant x’ comme par exemple pour *chí* 趨: «趨...從多音支聲» ‘*chí*... a pour constituant *duō* qui se prononce *zhī* et sert de constituant phonétique» (autrement dit, livre de rimes oblige, l’auteur a ajouté en plus la prononciation du constituant phonétique) (P. 2011, ch. 1, rime *zhī* 支).

7° Wáng Rénxǔ formule ses propres critiques au texte de Lù et en signale les erreurs. Zhōu (1983, vol. 2: 875-876) en a relevé environ une dizaine. Dans le chap. 4, rime 56, *yán* 嚴, on trouvera, par exemple, la glose suivante: «嚴:魚俺反陸無此韻目失» ‘*Yán* se prononce *yú* + *ǎn*. Lù n’a pas cette rime, c’est une omission.’ (Zhōu 1983:489), ou encore, dans le chap. 1, rime 33, *gē* 歌, sous le caractère *xuē* 韉: «...陸無反語» ‘... Lù n’a pas donné de *fāngqiè*.’ (*ibid.*:459).

Avec le *Kānmìu būquē Qièyùn* la modification de la présentation du *Qièyùn* s’accentue et s’uniformise. En fournissant une glose sémantique pour chaque caractère, le *Kānmìu būquē Qièyùn* a résolu le problème d’ambiguïté concernant la prononciation des caractères qui se suivaient sans glose, se rapprochant ainsi du dictionnaire.

4. Les gloses dans les différentes versions du *Qièyùn* au *Kānmìu būquē Qièyùn*

4.1 Les gloses dans le *Qièyùn*

Comme on l’a noté, de nombreux mots courants parmi les rimes et petites rimes (*dōng* 冬, *kōng* 空, *lóng* 籠, *jiāng* 江, etc.), mais aussi les entrées (*lín* 林, *lái* 來, *wú* 吾, *āi* 哀, *shī* 詩, etc.) ne sont pas glosés dans les plus anciennes versions du *Qièyùn* (P. 3695/3696 R°&V°, S. 6187, P. 3798 et S. 2683/P. 4917). Lorsqu’elles existent, les gloses du *Qièyùn* sont extrêmement simples. On observe les types suivants de gloses:

- Des noms génériques du type: «X: 水名/木名/鳥名/竹名/魚名/草名/地名, etc.» (‘X: nom de cours d’eau/nom d’arbre/nom d’oiseau/nom de bambou/nom de poisson/nom de plante herbacée/nom de lieu, etc.’):
 - 鷺: 鳥名 (P. 3798)
‘*lóng* 鷺: nom d’oiseau’.
 - 邾: 地名; 在蜀. (P. 3695)
‘*lái* 邾: nom de lieu, situé à Shǔ’
 - 瀉: 水名出新陽 (P. 3696).
‘*wéi* 瀉: nom de rivière, prend sa source à Xīnyáng’.

La situation géographique des noms de lieux, de montagnes ou de rivières est généralement donnée.

- Des quasi-synonymes ou des paraphrases.³²

X: A

tú 途: 道 ‘chemin: voie’.

tú 圖: 畫 ‘tableau: dessin’.

X: AB

- *lú* 墟: 黑田 (P. 3695),

‘*lú*: terre noire’.

- *qīn* 駢: 馬行 (S. 6187) (*idem* dans S. 2071)

‘*qīn*: cheval au galop’.

- *xín* [*xún*] 鄗: 古姓 (S. 6187)

‘*xín*: ancien nom de famille’.

X: ABCD

lái 駮: 馬高七尺 (P. 3696) (*idem* dans le *Kānmiù bǔquē Qièyùn* (Zhōu 1983:448).

‘*lái*: cheval haut de sept *chǐ*’.

- Quelques rares gloses descriptives ou analytiques:

- *hú* 猢: 猢猻獸名似猿; 猢字土咸□³³ (P. 3695) (Zhōu 1983:51/61)

‘*hú*: comme dans *chánhú*, nom d’animal qui ressemble au singe. Le caractère 猢 [se prononce] *tǔ-xián*’.³⁴

- *tú* 駮: 鳥名與鼠同穴. (P. 3695)³⁵ (*ibid.*)

‘nom d’oiseau qui habite dans les caves avec les souris’

- *máng* 嗙: 語雜亂曰嗙. (rime *jiāng* 江, P. 3696) (Zhōu 1983:42/57)

‘On appelle *máng* des propos confus’

- *jī* 姬: 王妻別稱

‘*jī*: autre appellation pour l’épouse du roi’. (rime *zhī* 之 P. 3695).³⁶

³² Dans ces exemples les gloses diffèrent un peu de celles du *Shuōwén*: «*tú* 圖: 畫計難也»; «*lú* 墟: 剛土也»; «*qīn* 駢: 馬行疾也»; «*xín* [*xún*] 鄗: 周邑也»; «*lái* 駮: 馬七尺爲駮»; quant à *tú* 途 il n’est pas inclus dans le dans *Shuōwén*.

³³ Caractère manquant qui devait correspondre à *fǎn* 反.

³⁴ Cette glose absente du *Shuōwén* pourrait provenir du dictionnaire *Yùpiān* 玉篇 de Gù Yěwáng 顧野王 (VI^e siècle). Elle a été reprise dans le *Kānmiù bǔquē Qièyùn* (cf. Zhōu 1983:253/263).

³⁵ L’origine de cette glose semble inconnue. Dans le *Shuōwén*, *tú* est mis pour *táotú* qui désigne naturellement un cheval: «駮: 駒駮也 et *táo* 駒: 駒駮, 北野之良馬» ‘excellent cheval des plaines du nord’, mais en aucun cas un nom d’oiseau, (10A 7a, TKJ 1997:1333)

³⁶ Comparer avec le *Shuōwén* (12B 1a, TKJ 1997: 1742): «姬: 黃帝居姬水, 以爲姓».

- Des impressifs du type: «X: A 兒/AB 兒/ABC 兒» (兒 est une variante de 貌), qui rappellent que l'on a affaire à un livre pour la composition littéraire et poétique:
 - *chōng* 懂: 行來兒. (P. 3798)³⁷
'descriptif d'indécision'
 - *zhōng* 徂: 征徂行兒
'comme dans *zhēngzhōng* descriptif d'une marche'.
 - *tōng* 炆: 火盛兒
'descriptif d'un feu vivace'.
- Enfin, dans certains cas, le caractère glosé est repris dans la glose pour en clarifier le sens: «X: XY».
 - *míng* 鳴: 嗚呼 (P. 3695).³⁸
'*míng*: comme dans [l'expression] chanter/crier'
 - *lóng* 隴: 喉隴' (P. 3798) (Zhōu 1983: 36/38).
'*lóng*: comme dans [l'expression] *hóulóng* (gorge)

Les gloses multiples sont extrêmement rares dans le *Qièyùn*. L'univocité du vocabulaire est la règle alors que c'est l'exception dans l'usage de la langue. On en trouve cependant un exemple dans la version augmentée P. 3799 (Zhōu:221/223) qui devait faire partie du *Qièyùn* original, puisque l'on y voit cité le nom de Xiāo Gāi 蕭該, l'un des auteurs du *Qièyùn*. Elle a été reprise dans le *Kānmù bǔqū Qièyùn* (Zhōu 1983: 524) avec quelques petites différences représentées ici entre crochets:

xiào 芍: 蕭該云芍藥是藥草. 又香草可和食. 芍字張約反. 藥字良約反. 又芍陂在淮南. 七削反. 又蓮芍縣名[KM:0]在馮翊. 之若反. [KM:之言也] 又薺草. 胡□ [KM: 又草薺苳. 胡了反]

'*xiào* 芍: d'après Xiāo Gāi, 芍藥 est une plante médicinale, ou encore une plante odoriférante qui permet d'assaisonner les mets. Le caractère 芍 se lit *zhāng-yāo* [*zhāo*], le caractère 藥 *liáng-yāo*. Par ailleurs, 芍陂 se situe à Huáinán et se prononce *qī-xiāo* [*qiāo*], et 蓮芍 est un nom de district situé à Píngyì qui se prononce *zhī-ruò* [*zhuò*]. Il y a aussi la plante *fúci*³⁹ qui se lit *hú-□*. [la prononciation est incomplète mais correspond sans aucun doute à celle du KM: 胡了反: = *xiào*].'

³⁷ Comparer avec le *Shuōwén* (10B 17b, TKJ 1997:1464): «懂: 意不定也».

³⁸ Comparer avec le *Shuōwén* (4A 25a, TKJ 1997:537): «鳥聲也».

³⁹ Cette dernière glose correspond à celle du *Shuōwén* pour *xiào* 芍: «芍: 薺草也» (TKJ 1997: 105).

Il est important de constater que, dans cet exemple, le *Qièyùn* donne également des prononciations locales ou dialectales plutôt que standards et littéraires.

La particule *yě* 也 s'avère quasi absente des gloses du *Qièyùn*.⁴⁰ Il est vrai que dans le *Qièyùn*, la signification des mots ou des caractères est secondaire et doit juste permettre de les distinguer les uns des autres, tandis que les prononciations (*fānqiè*), elles, sont primordiales.

4.2 Les gloses dans les versions augmentées du *Qièyùn* jusqu'au *Kānmiù būquē Qièyùn*

Les auteurs de versions augmentées ont en général reproduit les gloses ainsi que les absences de gloses de Lù Fǎyán. Mais, on a vu qu'ils avaient parfois introduit de nouvelles gloses, lorsque que Lù n'en avait pas données, et ajouté toutes sortes de notes. Si l'on compare *zhī* 支 dans S. 2071, S. 2055 et dans le *Kānmiù būquē Qièyùn* (abrégé en KM), outre le nombre toujours plus important de caractères (9, 10, 15), on trouve les différentes gloses suivantes:

- Chap. 1, rime n° 5 *zhī* 支
 S.2071: «章移反. 九» (Zhōu:74)
 '(Se prononce) *zhāng-yí*; 9 [caractères homophones]'.
 S.2055: «章移反. 十. 按說文. 去竹之枝也. 從又持半竹» (Zhōu:152)
 '(Se prononce) *zhāng-yí*; 10 [caractères homophones]; d'après le *Shuōwén*: branche que l'on a séparé de la tige...'.
 KM: «章移反. 計. 十五» (Zhōu:438)
 '*Zhī*: (se prononce) *zhāng-yí*, mesure; 15 [caractères homophones]'.
- Pour *fēi* 非 et *yī* 衣, chap. 1, rime n° 8 *wēi* 微, on trouve les gloses suivantes:
 S.2071:⁴¹ «*fēi* 非: 不» «*yī* 衣: 0».

⁴⁰ Il y a bien sûr quelques exceptions: «郃: 地名在始平, 或作釐也» 'Tāi 郃: Nom de lieu, situé à Shǐpíng, s'écrit également tāi 釐' (P. 3695); «郃: 炎帝之後, 姜姓所封, 周棄外家國... 右扶風釐縣是也. 《詩》曰: 有郃家室» (TKJ 1997:865); «愔: 靖也» '*yīn* 愔 c'est être apaisé' (S. 6187); «黔: 黑而一曰黃黔首眾也» '*qián* 黔: Noir et [jaune] d'après (jaune) une autre source *qiánshǒu*, 黔首 désigne le peuple.' (S. 6187). Cette glose a été reprise dans le *Kānmiù būquē Qièyùn* (Zhōu 1983:468) sans faute comme ici où 'jaune' devrait précéder '*yī yuē* 一曰', et sans '*yě* 也': «黔: 黑而黃一曰黔首眾» (SW 10A 26a); «黔: 黎也. 从黑今聲. 秦謂民為黔首, 謂黑色也. 周謂之黎民. 《易》曰: 為黔喙.» (TKJ 1997:1398).

⁴¹ Le manuscrit S.2071 devait être plus proche du *Qièyùn* original: il n'avait pas de points et il n'a pas vraiment ajouté de gloses. Comparer dans le chap. 3, rime 26 *xiān* 獮 entre:

S. 2071: «演: 廣以淺反. 三»;	«衍: 達»; et
P. 3693 R°: «演: 廣以淺反. 三. 按說文作此演長流»;	«衍: 達 按說文. 水朝宗於海. 故從水行».

- S.2055: «*fēi* 非: 不是» «*yī* 衣: 服裝» ‘vêtement; jupe’.
 KM: «*fēi* 非: 不是» «*yī* 衣: 服» ‘vêtement’.

Dans le texte original S. 6187 (chap. 1, rime n° 46 *qīn* 侵, Zhōu 1983:63), le caractère *zhēn* 針 n’est pas glosé. En revanche, dans S. 2071 (Zhōu 1983:91), on lit: «針: 案文作鍼» ‘*zhēn*: d’après le (*Shuō*) *wén* s’écrit *zhēn* 鍼’. Quant au *Kānmiù bǔquē Qièyùn* (Zhōu 1983:467), il reprend la variante graphique donnée dans S. 2071, mais sans citer le *Shuōwén* et surtout il fournit une glose: «針: 縫衣具. 或作鍼» ‘*zhēn*: instrument pour coudre, s’écrit également *zhēn* 鍼’.

Wáng Rénxǔ a systématiquement ajouté des gloses là où il n’y en avait pas:

- S. 6187: «尋: 徐林切. 七» (Rime n° 46 *qīn* 侵 (Zhōu 1983:63))
 ‘*Xún*: (se prononce) *xú-lín*, 7 [caractères homophones]’.
 KM: «尋: 徐林切. 八尺曰. 十二» (Zhōu 1983:467)
 ‘*Xún*: (se prononce) *xú-lín*. Une mesure de huit *chǐ* se dit [*xún*]. 12 [caractères homophones]’.
 S. 6187: «林: 力尋反. 八» (*ibid*)
 ‘*Lín*: (se prononce) *lì-xún*, 8 [caractères homophones]’.
 KM: «林: 力尋反. 攢(sic)木. 八»
 ‘*Lín*: (se prononce) *lì-xún*, série d’arbres, 8 [caractères homophones]’.

De manière générale, Wáng Rénxǔ ne s’appuie pas sur le *Shuōwén* pour expliquer le sens des caractères:

- P. 3696: «*ér* 而: 如之反. 十二» (*idem* dans S. 2071; Zhōu 1983:50/60).
 S. 2055: «*ér* 而: 如之反. 十二. 頰毛也. 象毛之形. 周禮曰: 作其鱗之而» (Zhōu 1983:155/165).
 KM: «*ér* 而: 如之反. 詞. 十三» (Zhōu 1983:441).

Alors qu’il n’y a qu’une glose phonétique pour *ér* 而 dans le *Qièyùn* original P. 3696 et dans la version augmentée S. 2071, l’auteur de la version augmentée S. 2055 cite le *Shuōwén* selon lequel *ér* représente les poils des joues (les favoris). Ce faisant, il fournit une explication graphique de *ér* (ou plutôt de *ér* 𠃉 ‘favoris’) qui ne correspond absolument pas au sens courant de *ér* 而. Wáng Rénxǔ remplace cette interprétation par la simple glose *cí* 詞 et lui reconnaît ainsi sa fonction grammaticale. De même dans:

- S. 2055: «終: 按說文. 練絲也. 今爲終始字. 職隆反十»
 ‘*Zhōng*: d’après le *Shuōwén*, c’est un ‘fil de soie très tendu’.

Aujourd'hui il représente le caractère qui a le sens de 'finir'. (Se prononce) *zhí-lóng*. 10 [caractères homophones]'. (chap. 1, rime 1 *dōng* 東; Zhōu 1983:150/161).

KM: «終: 職隆反. 畢. 十一» (Zhōu 1983:436).⁴²
'*zhōng*: (se prononce) *zhí-lóng*, terminer'.

L'auteur de S. 2055 reprend la glose graphique du *Shuōwén* mais éprouve en même temps le besoin d'expliquer à sa manière le sens courant de *zhōng* 'finir'. Alors que Wáng Rénxǔ fournit une glose à la fois simple, originale et efficace: *bì* 'terminer'. S'il s'appuie parfois sur le *Shuōwén* pour clarifier la graphie des caractères, Wáng se détache des auteurs antérieurs qui fournissaient parfois de longues explications tirées du *Shuōwén*. Là où Zhǎngsūn Nèyán explique longuement: «*dōng* 東... 按 (sic) 說文. 春方也. 動也. 從日. 又云日在水中». (S. 2055) (voir la traduction plus haut), Wáng se contente de dire: «東: ...木方». 'correspond au point cardinal bois'. À quelques exceptions près, les gloses de Wáng Rénxǔ sont extrêmement simples, et suffisent à identifier les caractères. Contrairement à certaines versions augmentées,⁴³ il n'y a guère de gloses multiples dans le *Kānmìu būquē Qièyùn*.

De même si plusieurs textes augmentés tels P. 3693/3694/3696/S. 6176, S. 2055 (voir l'exemple *dōng* 東 donné ci-dessus) fournissent de nombreuses gloses en *yě* 也, car leurs auteurs se sont inspirés de gloses tirées d'autres textes et, en particulier, du *Shuōwén*, ce n'est pas tant le cas du *Kānmìu būquē Qièyùn*.

5. Conclusion

Le *Qièyùn* de Lù Fǎyán était donc différent du *Kānmìu būquē Qièyùn* et beaucoup plus rudimentaire sur le plan des gloses sémantiques. Il est probable qu'à l'origine il ne comprenait pas de points ou cercles entre les groupes d'homophones, comme le suggèrent les fragments P. 3695/3696 R° & V°, S. 6187, ainsi que S. 2071, S. 2055, P. 3799. L'absence de points marquant les groupes d'homophones dans les plus anciens manuscrits et dans certaines des versions augmentées du *Qièyùn* me semble indiquer que Lù Fǎyán n'avait pas imaginé une véritable méthode pour retrouver les caractères

⁴² *Zhōng* n'était sûrement pas glosé dans le *Qièyùn* original. Nous n'avons malheureusement aucun moyen de le vérifier étant donné qu'il ne subsiste aucun fragment original de ce passage, mais le fait que dans la version augmentée S. 2055, le texte commence par 'd'après le *Shuōwén*' et dans le *Kānmìu būquē Qièyùn* on ait une autre glose constituent en quelque sorte des preuves de l'absence de glose pour *zhōng* dans le *Qièyùn*.

⁴³ Comme, par exemple, dans P. 3799: «若順也. 善也. 辭也...» '*ruò*: se conformer, excellent, prendre congé...' (chap. 入聲, rime 27 *yào* 藥; Zhōu:221/223).

dans son texte. Son but était avant tout de fournir, en les organisant, les prononciations ‘standards’ des caractères afin d’aider les lettrés dans leur travail de composition littéraire.

La séquence des tons, rimes et initiales offrait cependant une nouvelle méthode de classement qui facilitait la consultation des caractères. En effet, comparé au système de classement par clés trop subjectif de Xǔ Shèn 許慎 (100),⁴⁴ il était plus simple de retrouver un caractère de prononciation connue dans le *Qièyùn*.⁴⁵

Le fait que l’on ait découvert tant de différentes versions du *Qièyùn* non seulement à Dūnhuáng, mais aussi à Turfān, suggère qu’il devait être très utilisé, et probablement à des fins personnelles.⁴⁶ Il faut noter, par ailleurs, qu’un grand nombre de copies du *Qièyùn* retrouvées à Dūnhuáng étaient écrites sur des feuillets «en tourbillons», *yèzi běn* 葉子本. Ce type de support, qui se rapproche du livre, facilitait énormément la consultation car l’on pouvait feuilleter les pages qui étaient collées uniquement sur leur bord droit à une longue feuille de rouleau et écrites recto-verso.

L’ajout de points entre groupes d’homophones a dû se faire assez vite, puisque P. 3798 et S. 2683/P. 4917, considérés par Zhōu Zǔmó comme des versions proches du *Qièyùn* original, les comprennent déjà. Les points constituent en fait une nette amélioration de la présentation du texte. En délimitant clairement les différents groupes d’homophones, ils permettaient d’éviter d’éventuelles confusions entre prononciations de caractères qui appartenaient à des groupes d’homophones différents tout en se suivant sans glose. En même temps, ils facilitaient la recherche: on repérait plus vite les petites rimes avec leurs *fānqiè* sous lesquelles était rangé le caractère recherché. C’est pourquoi, cette aide à la consultation me paraît plutôt avoir été développée par les utilisateurs du *Qièyùn*.

Profitant à la fois d’une nouvelle méthode de classement des caractères bien plus efficace et d’une présentation matérielle mieux adaptée à la consultation, les auteurs successifs des versions augmentées ont développé un nouveau style de texte à cheval entre le simple livre de rimes et le dictionnaire. Ils y ont inclus le plus possible de caractères et d’informations ou gloses tirées du *Shuōwén*, livre de référence par excellence pour les textes classiques à cette époque. Les références au *Shuōwén* apparaissent à partir de la version annotée de Zhāngsūn Nèyán (677) (P. 2017), mais les

⁴⁴ A moins d’en connaître le texte par cœur, il était parfois très difficile de retrouver un caractère dans le *Shuōwén*.

⁴⁵ Le *Qièyùn* original devait comprendre entre 11 000 et 12 000 caractères, soit un nombre inférieur aux 12 158 décrits par Fēng Yǎn 封演 dans son *Fēng shì wén jiàn jì* 封氏聞見記 (deuxième moitié du VIII^e siècle), voir ci-dessus note 7.

⁴⁶ C’est ce que donnent à penser certaines copies bâclées ou écrites à la va-vite telles que S. 2071 et S. 2055, par exemple.

gloses ne sont pas encore systématiques et il n'y a pas toujours de points séparant les groupes d'homophones.⁴⁷ C'est pourquoi, on peut dire que Wáng Rénxǔ a grandement contribué à introduire les livres de rimes dans la voie des dictionnaires, en utilisant les points rouges, et surtout en fournissant une glose sémantique pour chaque caractère dans son *Kānmiù bǔquē Qièyùn*. Dans le *Qièyùn* lorsque les caractères étaient glosés, ils l'étaient en dehors de tout contexte traditionnel (classique ou graphique), selon leur sens courant. Dans la perspective de Lù Fǎyán, il ne s'agissait ni de suivre les commentateurs des Classiques, qui expliquaient les mots en contexte, ni de suivre Xǔ Shèn qui les expliquait en fonction de leur graphie. Il lui suffisait de les distinguer les uns des autres par de simples gloses lorsque cela s'avérait nécessaire. Wáng Rénxǔ a repris cette méthode qu'il a appliquée de manière systématique, tout en tenant compte de certaines notes tirées du *Shuōwén* ajoutées par ses prédécesseurs.

Avec ses gloses simples et décontextualisées, le *Kānmiù bǔquē Qièyùn* se rapprochait plus du modèle du dictionnaire, tel qu'on l'entend aujourd'hui. Cependant, il était loin de donner les principales acceptions des caractères pour remplir parfaitement cette tâche. Le *Tángyùn* 唐韻 de Sūn Miǎn 孫愐 (720 et 751) et le *Guǎngyùn* 廣韻 de Chén Péngnián (1008)⁴⁸ s'en rapprocheront plus. Mais le *Tángyùn* ne fournissait pas toujours le sens des mots courants et restait trop lié au contexte des Classiques,⁴⁹ tandis que le *Guǎngyùn* 廣韻 avait choisi d'inclure beaucoup de caractères rarissimes qui ne correspondaient pas à des mots courants⁵⁰.

Si le nouveau système de classement par tons, rimes et initiales ne pouvait pas définitivement remplacer le système des clés de Xǔ Shèn, notamment à cause des caractères de prononciation inconnue que l'on ne peut chercher que par leur graphie, il s'avérait malgré tout beaucoup plus efficace pour retrouver les caractères de prononciation connue, surtout lorsqu'il était combiné au support sur feuillets en

⁴⁷ On se souvient que non seulement les versions augmentées S. 2071, S. 2055, P. 2017 n'ont pas de points, mais qu'elles ont aussi des groupes de caractères sans glose, tout comme P. 3693/3694/3696(7)/S.6176, S. 5980, P. 2017 et P. 4746.

⁴⁸ Chén Péngnián (陳彭年), qui a produit le *Guǎngyùn*, est également l'auteur d'une version révisée et augmentée du *Yùpiān* 玉篇 (premier dictionnaire chinois à fournir les différentes acceptions des caractères dans les Classiques) intitulé *Dà guǎng yì huì Yùpiān* 大廣益會玉篇.

⁴⁹ Ainsi, par exemple, ni *yǐn* 飲 'boire', ni *liù* 六 'six' ne sont glosés dans le *Tángyùn*, comme on peut le voir dans le texte de Zhōu 1983:681 et 687; en revanche Sūn Miǎn s'appuie sur un très grand nombre de textes classiques et anciens pour confirmer ses gloses.

⁵⁰ Voir W. Boltz (2007). C'est d'ailleurs la critique qui a été faite par Fēng Yǎn (封演) (VIII^e siècle) aux auteurs de livres de rimes qui ont suivi le *Qièyùn*: «Par la suite, Sūn Miǎn (孫愐) et les autres ont extrait les caractères rares des *Livres de caractères* (字書) et les ont ajouté au *Qièyùn* sans comprendre que c'était inutile pour la composition littéraire, tel que l'avait voulu Lù.»; cf. supra note 7.

tourbillons. Les livres de rimes se sont ainsi engagés dans la voie des dictionnaires et ont ouvert de nouvelles perspectives pour le recensement des mots de la langue en Chine, au risque cependant d'entraîner des confusions entre dictionnaires des prononciations et dictionnaires des significations, censés fournir les différentes acceptions des mots.

Bibliographie

- Baxter, William H. 1992. *A Handbook of Old Chinese Phonology*. Berlin & New York: Mouton de Gruyter.
- Boltz, William. 2007. Characters and words in Middle Chinese: lexical data of the Middle Chinese rime dictionaries. *Cahiers de Linguistique – Asie Orientale* 36.1: 37-60.
- Chen, Pengnian (Song dynasty), and Xinxiong Chen. (eds.) 2001. *Xin Jiao Songben Guangyun* [Nouvelle révision du *Guanyun des Song*]. Taipei: Hungyeh Publishing Co., Ltd.
- Ding, Fubao (1874-1952). 1988[1928, 1932, 1959]. *Shuowen Jiezi Gulin* [La forêt des explications sur le *Shuowen jiezi*], 20 vols. Beijing: Zhonghua Book Company.
- Feng, Yan (Tang dynasty). 1933. *Feng Shi Wenjian Ji* [Notes de Maître Feng sur ce qu'il a vu et entendu]. Beijing: Yenching University Library.
- Jiang, Liangfu. 1955. *Ying Ya Dunhuang Yun Ji* [Collection des rimes de Dunhuang]. Shanghai: Shanghai Press.
- Liu, Fu et al. 1963. *Shi Yun Huibian* [Compilation des dix ouvrages de rimes]. Taipei: Student Book.
- Lung, Yu-Chun. 1968. *Tang Xie Quanben Wang Renxu Kanmiu Buque Qieyun Jiao Jian*. Hong Kong: The Chinese University of Hong Kong.
- Norman, Jerry. 1988. *Chinese*. Cambridge & New York: Cambridge University Press.
- Norman, Jerry, and W. South Coblin. 1995. A new approach to Chinese historical linguistics. *Journal of the American Oriental Society* 115.4:576-584.
- Ozaki, Yûjiro. 1980. *Chugokugo On'inshi no Kenkyû* [Etude sur l'histoire de la phonologie de la langue chinoise]. Tokyo: Sobunsha.
- Sugimoto, Tsutsumu. 1972. *Kanji Nyûmon: Kanroku Jisho to Sono Kôsatsu* [Initiation aux caractères chinois: le *Ganlu zishu*]. Tokyo: Waseda University Press.
- Takata, Tokio. 2004. The Chinese language in Turfan with a special focus on the Qieyun fragments. *Turfan Revisited: The First Century of Research into the Arts and Cultures of the Silk Road*, ed. by D. Durkin-Meisterernst et al., 333-340. Berlin: Dietrich Reimer Verlag.
- Wang, Lien-tseng. 1957. Un dictionnaire phonologique des T'ang: Le «Ts'ie yun corrigé et complété» de Wang Jen-hiu. *T'oung Pao* 45:52-150.

- Xu, Xuan. 1977[1963]. *Shuo Wen Jie Zi* [Expliquer les graphies et analyser les caractères]. Beijing: Zhonghua Book Company.
- Yan, Yuansun (?- 714). *Ganlu Zishu* [Le livre des caractères pour un poste officiel]. *Houzhi Buzu Zhai Congshu* n° 2, comp. by Bao Yanjue (1830).
- Yu, Nae-wing. 1993. *Xin Jiao Huzhu Songben Guangyun* [Nouvelle révision avec renvois du *Guanyun* des Song]. Hong Kong: The Chinese University of Hong Kong Press.
- Zhou, Zumo. 1983. *Tang Wudai Yunshu Jicun* [Collection des livres de rimes conservés de l'époque des Tang et des Cinq dynasties], 2 vols. Beijing: Zhonghua Book Company.

The Development of Rhyme Books into Dictionaries

Françoise Bottéro
CNRS-EHESS-INALCO

The *Qieyun* 切韻 (601) occupies an important place in the history of Chinese phonology, since it is the first known systematic work to give pronunciations for Chinese characters. As it offers a new and original way of classifying characters, it also plays an important part in the history of Chinese lexicography. In this paper, I shall give a detailed description of the particularities of the oldest *Qieyun* fragments found in Dunhuang and compare these fragments with later augmented versions down to *Kanmiu buque Qieyun* (706). I shall show how the addition of semantic glosses, which were scarce in Lu Fayan's (581?-618?) *Qieyun* (most rhymes and current expressions went unglossed), as well as of dots, used to separate groups of homophonous characters under each rhyme, came to transform rhyme books into "real dictionaries", providing more and more information on the written word.

Key words: rhymes, classification of characters, tones, graphic variants